



Journal de la Société des Océanistes

132 | 1er semestre 2011

Rongorongo Tablet Keiti & Foncier, patrimoine en Océanie

Les dynamiques religieuses dans le Pacifique - Religious Dynamics in the Pacific de Françoise DOUAIRE-MARSAUDON et Gabriele WEICHART (éds)

Raymond MAYER



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6330>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 190-192

ISBN : 978-2-85430-030-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Raymond MAYER, « *Les dynamiques religieuses dans le Pacifique - Religious Dynamics in the Pacific* de Françoise DOUAIRE-MARSAUDON et Gabriele WEICHART (éds) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 132 | 1er semestre 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6330>

la faveur de leurs voyages. La capacité d'inviter en 2010 un large public à « méditer sur la société des fiers Trobriandais » (p. 164), par exemple, c'est ce qu'un grand nombre de spécialistes doivent certainement envier – et reconnaître – aux Villemot.

Gilles BOUNOURE

DOUAIRE-MARSAUDON Françoise et Gabriele WEICHART (éds), 2010. *Les dynamiques religieuses dans le Pacifique. Religious Dynamics in the Pacific*, Marseille, PACIFIC-CREDO Publications, Cahiers du Credo, 267 p., bibliogr., photos.

Le Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO) n'a pas fini d'épuiser son capital d'estime et de science constitué à l'occasion de la V^e Conférence de l'ESFO (*European Society for Oceanists*) qui fut organisée en juillet 2005 à Marseille. Il vient, en une même opération, d'en publier les contributions relatives aux dynamiques religieuses dans le Pacifique et d'en faire le premier numéro d'une nouvelle collection dénommée « Cahiers du Credo ». Sous la direction de Françoise Douaire-Marsaudon, membre du CREDO, et de Gabriele Weichart, chargée de cours à l'université de Vienne, ce numéro inaugural regroupe les contributions de onze auteurs qui participèrent aux assises marseillaises de l'époque. Il offre un complément précieux aux publications déjà assurées par le JSO (numéro 125, 2007-2) sur les résultats de cette conférence qui aura fait date, semble-t-il, dans l'océanisme français et européen. Issus de la conférence, les textes n'en sont pas l'exacte reproduction, car alors que toutes les communications avaient été faites en anglais, le livre en édite cinq en français. L'introduction des éditeurs scientifiques est bilingue (français et anglais). Et, pour faire bonne mesure, le livre a été imprimé aux États-Unis.

Plus que l'addition des sujets traités ou l'extension du domaine géographique couvert, on retiendra l'articulation thématique et la ligne éditoriale imposée aux contributeurs pour développer un propos dans lequel on ne finit pas de s'embarquer, mais qui, en même temps, peine à trouver son rythme de croisière, eu égard à la vigueur du débat qui innervait les continents africain et latino-américain sur le même sujet (Corten et Mary, 2000).

Partant de l'idée commune que la christianisation est la marque de fabrique de l'acculturation du Pacifique, les auteurs prennent soin d'en affiner trois approches. La première revient sur le système causal de « la conversion à la religion nouvelle » : comment se fait-il qu'un continent voué à des cultures aussi fortement emblématisées ait basculé sans coup férir dans un nouveau système culturel global ? La deuxième interroge les modalités d'adoption de la religion nouvelle : syncretisme, inculturation ou intégration ? La troisième se donne l'ambition de dégager des modèles d'analyse à partir de l'étude d'exemples concrets océaniques.

Ainsi posées ou reposées, les questions appellent des réponses correspondant à une attente scientifique nouvelle, au lieu de se complaire dans une simple reproduction de thèmes ressassés. L'impression de « déjà lu » disparaît au fur et à mesure que l'on avance dans cette exploration largement actualisée. Le livre évite ainsi l'écueil de tourner en rond en fournissant des analyses nettement diversifiées.

Le classement des articles obéit, selon les éditrices, au principe chronologique : du plus ancien au plus récent. Je préfère dire que sur les trois questions, les auteurs apportent des réponses transversales. Le premier texte (en anglais, pp. 27-44) est dû à Richard Eves, directeur de recherche à l'Université nationale d'Australie, qui s'intéresse à « l'innovation magique » dans le contexte des Lelet de la Nouvelle-Irlande. Selon cet auteur, de nouvelles pratiques de la magie trouvent non seulement à coexister avec le christianisme, mais même à s'y fonder. La négociation de l'imaginaire lelet avec la nouvelle religion manifeste que tout n'y est pas que rupture. Cette analyse, parmi d'autres, permet aux coordinatrices de l'ouvrage de se positionner clairement par rapport à la question de la continuité et de la discontinuité sociales qui semble troubler nombre de chercheurs océanistes et constituer parfois une ligne de front dans le débat scientifique, en espérant qu'on évitera de s'enliser dans une bataille imaginaire de tranchées.

Le texte suivant (également en anglais, pp. 45-56), celui d'Andrew Robson, angliciste à l'université du Wisconsin (Oshkosh), dresse l'inventaire des facteurs de conversion aux Samoa, en notant que celle-ci ne s'est pas faite à partir des chefs, mais à partir d'adhésions individuelles, suivant une diversité de critères allant de l'école et de la satisfaction matérielle jusqu'à l'intime conviction. Du coup, l'incorporation du christianisme dans les traditions samoanes s'est faite au point de fusionner avec celles-ci.

Schéma historique inverse (bien qu'atteignant en apparence le même résultat) dans le texte en français (pp. 57-83) de Françoise Douaire-Marsaudon qui analyse la situation politico-religieuse de Tonga, où la conversion s'est faite par les chefs. Au lieu de conclure à une situation acquise une bonne fois pour toutes, l'auteure montre la contestation interne de l'imbrication du religieux dans le politique, dans le contexte de la nouvelle donne contemporaine du débat « démocratique ». Les références archéo-chrétiennes du pouvoir en place ne peuvent plus servir de fondement ultime à son exercice quotidien, et le travail de la mémoire (au sens du « travail de l'imaginaire » chez Castoriadis, 1974) sur le rôle religieux contradictoire des ancêtres est loin d'être achevé.

Dans sa démonstration faite en anglais (pp. 85-111) et étayée par six photographies, Denis Monnerie, professeur d'ethnologie à l'Université de Strasbourg, lit la christianisation du nord de la Nouvelle-Calédonie à la lumière des fêtes de célébration de son cent-cinquantième (1843-

1993). Il avance la thèse d'une « acculturation réciproque », l'une allant dans le sens de l'intégration extérieure des « paroisses » dans le réseau prestataire traditionnel (incluant « sentiers », « arches » et « portes »), l'autre allant dans le sens de la soumission du système prestataire traditionnel à l'intérieur du culte chrétien. L'analyse des cérémonies montre l'explicite construction du présent par la référence au passé, et dans le cas d'espèce, par la référence aux cérémonies d'accueil, pourtant vieilles de 150 ans, qui ont entraîné les effets à la fois conjoints et disjoints de la christianisation et de la colonisation.

L'exception de la résistance au christianisme (pp. 113-130) nous est fournie en français par Pascale Bonnemère, directrice de recherche CNRS en poste au CREDO, traitant de la situation des Ankave de Papouasie Nouvelle-Guinée. Le résultat de ses investigations sur trente ans est que les tentatives successives, de la part de diverses obédiences missionnaires (Adventistes du Septième jour, Luthériens) dans les interdits imposés aux populations locales, jusqu'à la destruction de leurs objets rituels, se sont heurtées au refus de celles-ci de les accepter, en raison de leur longue histoire migratoire marquée par la crainte permanente d'assauts hostiles et au système d'autodéfense immunitaire qui en est résulté contre l'invasion de nouvelles professions de foi.

Avec l'article « *Healing Despite Christianity* » (pp. 131-144) d'Astrid de Hontheim, chargée d'enseignement à l'Université Libre de Bruxelles, on entre dans l'anthropologie comparée des malentendus culturels qui jalonnent la grande et petite histoire des « évangélisations comparées », en l'occurrence entre les confessions catholiques (l'ordre des Pères de la Croix) et les confessions protestantes (*Evangelical Alliance Mission*, notamment) sur le terrain des Asmat de Papouasie occidentale. L'analyse porte spécifiquement sur les conceptions de la maladie et de la médecine dans les cultures respectives de l'Occident et du Pacifique, dans lesquelles les systèmes explicatifs ne sont pas fondés sur les mêmes cosmologies.

Plongée identique dans le millénarisme du culte de John Frum, à l'île Tanna, au Vanuatu (pp. 145-172). Marc Tabani, chargé de recherche au CNRS, dans un article en français très documenté, réévalue les interprétations anthropologiques classiques, tantôt mono-dimensionnelles, tantôt multicatégorielles, du phénomène, en s'appuyant sur une ethnographie rigoureuse des événements du 2 mai 2000 sur l'île Tanna (l'inondation dévastatrice provoquée par le lac volcanique du Yasur et ses interprétations insulaires adossées aux prophéties de Fred Nasse). La théorie millénariste y est ainsi privilégiée par rapport à l'hypothèse protonationaliste, l'imaginaire religieux l'emportant sur l'imaginaire politique. L'auteur en profite pour contester les relectures postmodernistes qui s'affranchissent à bon compte des sources de terrain.

Retour à la Papouasie Nouvelle-Guinée (pp. 173-192) dans l'étude des Vula'a (alias Hula) par Deborah Van Heekeren, chargée de cours à l'université de Macquarie à Sydney, pour appliquer un inattendu modèle heideggerien à une supposée ontologie existentielle océanienne. Retrouver le *Dasein* sous les couleurs du système *wantok* vula'a des droits et obligations, même assorti du concept relationnel d'*awana* (p. 187), est pour le moins inédit, et l'article risque d'entrer dans l'histoire des théories anthropologiques comme l'un des rares exemples d'application directe d'une philosophie occidentale à un contexte océanien. À moins de rappeler les tentatives similaires, sur le terrain africain, d'élaboration d'une « philosophie bantoue » (R. P. Tempels, 1961), on devra provisoirement considérer ce type de projection philosophique sur terrains extérieurs comme une opération de kamikaze intellectuel.

S'appuyant sur l'exemple du Nord-Ambrym (pp. 193-212), Annelin Eriksen, professeure associée à l'université de Bergen, passe du modèle religieux *stricto sensu* au modèle social, en examinant une inversion fonctionnelle de genre dans le contexte de l'implantation des Églises dans un milieu où la *kastom* est fondée sur la prééminence de rituels masculins. Dans cette contribution traduite en français, la christianisation est lue à travers une problématique de genre, où le « féminin latéral et égalitaire » des Églises le dispute au « masculin hiérarchique » de la coutume.

Dans sa contribution intitulée « *We are All Brothers and Sisters* » (pp. 213-233), Gabriele Weichart élargit le cercle d'études religieuses océanistes au cas indonésien d'une population christianisée au XIX^e siècle par l'Église protestante réformée néerlandaise implantée dans la communauté Minahasa (Nord-Sulawesi). La *success story* de cette christianisation qui exerce une forte influence, non seulement institutionnelle mais aussi sociale, dans la région est imputée à l'art de s'accommoder aux principes-moteurs de « communauté » et de « compétition », que l'auteure fait remonter à la période précoloniale.

De son côté, et extrapolant à partir du cas des Urapmin de Papouasie Nouvelle-Guinée (pp. 235-262), Joel Robbins, professeur à l'université de Californie à San Diego, ambitionne de modéliser les rapports entre christianisation et sociétés sur le principe du changement radical fondé sur le choix de la nouvelle « valeur souveraine ». Le modèle ouvertement revendiqué (et présenté ici en français) est celui de Louis Dumont, théorisant le passage de la valeur « holiste » à la valeur « individualiste ». Son application est construite sur le fait que les Urapmin continuent à pratiquer certains sacrifices (porcelets en cas de maladies résistantes), mais que la hiérarchie interne de leur système de valeurs a été radicalement changée par l'adoption du christianisme. Le point commun des derniers articles de « modélisation » est la référence aux théories de Louis Dumont.

À lire les diverses contributions à ce premier numéro, on s'éloigne résolument des débats d'école, notamment entre continuistes et discontinuistes, tant les situations répertoriées montrent des articulations évidentes entre des situations où le changement culturel dépasse l'aspect mémoriel, et où l'idée d'un modèle intellectuel unique n'a aucune chance de s'imposer et serait non pertinente pour rendre compte des situations concrètement observées. La guerre entre les créationnistes et les évolutionnistes n'aura donc pas lieu en Océanie, et ce premier numéro des « Cahiers du Credo » est riche non seulement d'études spécifiques, mais aussi d'un certain renouvellement théorique dans les pratiques de l'anthropologie religieuse.

Raymond MAYER,
Univ. Omar Bongo Libreville et Lumière-Lyon2

LEBLIC Isabelle, 2008. *Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak. Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Société des Océanistes, Travaux & documents océanistes 1, 288 p., bibliogr., annexes, glossaires, index, cartes, figures, tableaux, 685 photos noir et blanc ou couleur.

Près de trente ans après ses premières enquêtes de terrain réalisées auprès des pêcheurs kanak de Nouvelle-Calédonie, Isabelle Leblic, ethnologue au CNRS, spécialiste d'anthropologie maritime et des sociétés kanak d'hier et d'aujourd'hui publie cet ouvrage, qui constitue une synthèse de son expérience de recherche au long cours.

Rendue possible grâce au concours du musée de la Nouvelle-Calédonie et du gouvernement de cette collectivité française d'outre-mer située dans le Pacifique Sud-Ouest, cette publication, loin de mettre un terme aux recherches se rapportant aux pêcheurs kanak, souligne bien au contraire la nécessité toujours d'actualité de poursuivre ce type de travaux ethnographiques. En effet, compte tenu des transformations sociales et des mutations techniques accélérées dont il se fait l'écho, on peut souhaiter que cet ouvrage suscite aussi bien de nouvelles vocations parmi de jeunes anthropologues afin de réactualiser ces recherches dans le contexte géopolitique contemporain qu'un regain d'intérêt du public kanak pour la relation étroite entretenue jusqu'alors par de nombreux groupes de l'archipel avec les territoires et les ressources maritimes très riches qu'il abrite.

Si certaines inadvertances orthographiques n'ont pu être évitées compte tenu des contraintes rapides de publication, celles-ci s'effacent rapidement en regard du travail considérable réalisé, de l'inventaire minutieux des savoirs techniques mobilisés par les pêcheurs kanak et plus particulièrement de la rigueur méthodologique de transcription de ces savoirs et savoir-faire dans les termes vernaculaires spécifiques aux différents contextes sociolinguistiques dans lesquels ils prennent tout leur sens.

Du point de vue de l'auteur, cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de ses précédents travaux d'anthropologie maritime réalisés sur les côtes bretonnes qui ont récemment conduit à une autre publication majeure – *Molène, une île tournée vers la mer* (Paris, Peeters, 2007, 560 pages) –, mais il prolonge également ses nombreuses recherches et sa connaissance approfondie de la Nouvelle-Calédonie, des sociétés kanak et des problématiques de développement spécifiques à cette collectivité. Par ailleurs, on ne peut que souligner la démarche très dynamique de cet auteur qui a accordé, dès ses premiers travaux, une place prépondérante aux questions d'environnement et d'écologie dans un cadre largement comparatiste et qui contribue à renforcer la pertinence des résultats mis au jour dans ses recherches. Pratiquant une anthropologie que Bruno Latour qualifierait d'« expérimentale » bien avant l'heure, Isabelle Leblic se joue subtilement des barrières méthodologiques et disciplinaires pour puiser tantôt dans la technologie culturelle, tantôt dans les sciences du milieu marin, ou encore dans l'ethnolinguistique et une anthropologie plus classique, les outils nécessaires pour rendre ses analyses aussi cohérentes que précises.

On peut dès lors comprendre sans difficulté que Jacques Barrau, ethnobotaniste originaire de Nouvelle-Calédonie auquel le *Journal de la Société des Océanistes* a récemment accordé un numéro spécial, ait rapidement perçu les capacités novatrices de cet auteur, alors doctorante, pour l'inciter à partir approfondir ses réflexions auprès des communautés de pêcheurs de son archipel natal. En regard du chemin parcouru depuis par Isabelle Leblic, jusqu'à la direction actuelle de la rédaction du *Journal de la Société des Océanistes* et sa récente habilitation à diriger des recherches, on ne peut que se réjouir de cette initiative.

Loin de se destiner uniquement à la communauté scientifique, cet ouvrage, au travers du format employé mais aussi d'une rédaction à la fois précise, exhaustive et légère, nous invite à parcourir et à découvrir les spécificités des pêcheurs kanak à *Vivre de la mer, vivre avec la terre*. La large place accordée aux illustrations et à leur ordonnancement, avec des séries remarquables de photographies datées et situées, des éléments de cartographie, des croquis ou encore des tableaux techniques de synthèse référencés avec des légendes concises, nous procure, aux côtés des paroles et des discours qui les accompagnent, le sentiment de voir et de percevoir la vitalité du « lien à la terre » et du « lien à la mer » kanak tout comme leurs interactions étroites au sein d'un « pays » donné. De plus, ce livre s'inscrit dans une logique utilement comparative en s'appuyant sur des travaux d'enquête réalisés dans trois régions distinctes de l'archipel, l'une au sud (d'une part l'île des Pins et, d'autre part, Goro, sur la commune de Yaté), la deuxième sur la côte Nord-Est